

A la rencontre
de cette
invention
française qu'est
l'intellectuel tel
que nous le
connaissons
aujourd'hui...
BHL sur le
tournage des
« Aventures de
la liberté »
présenté
actuellement par
Antenne 2.
(Photo A2)



– **L'écologie c'est le romantisme ?**

– C'est évidemment la forme la plus moderne de romantisme. Autant je suis d'accord avec ceux qui nous parlent de préserver les conditions élémentaires de la survie de l'humanité, autant une vision du monde basée là-dessus, ce qui est proprement l'écologie, me semble suspecte. Et j'irais plus loin : dans la philosophie actuelle de l'écologie il y a le germe de quelque chose qui pourrait ressembler au néo-fascisme. Le fascisme c'était quoi ? C'était le fantasme de la bonne nature et de la bonne communauté.

C'est très exactement ce que vous trouvez chez les plus cohérents des écolos.

– **Antoine Waechter en fait-il partie ? Dans cette même page le vulcanologue Haroun Tazieff formulait les mêmes attaques contre le leader écologiste qui a vivement récusé ces affirmations.**

– Je crains hélas que le vulcanologue n'ait eu raison. Ce n'est pas un hasard si, dans tel ou tel vote parlementaire européen, on a observé des convergences entre tel leader écologiste et tel leader du Front national.

– **Après avoir approché la frontière entre « l'intellectuel » et « l'écrivain », nous voici aux frontières de la politique. Vous prêtez à Jean Cocteau ce jugement : en France les hommes politiques sont souvent des écrivains ratés. François Mitterrand se range dans cette catégorie ?**

– Mitterrand est un politique, un homme

d'Histoire, qui a la nostalgie de l'écrivain. Il est un remarquable promoteur.

– **Le style ne suffit pas à faire un écrivain ?**

– Ecrivain c'est un destin tout de même.

– **Un emploi à plein temps ?**

– Un imaginaire à plein temps. Mitterrand aurait pu être un écrivain, mais il a choisi de gouverner sa vie autrement. Mais, comme de Gaulle il a gardé la nostalgie de ce destin dont il a dû s'amputer. Mais sa fascination pour l'écrivain vient, à l'évidence, de là.

– **A part François Mitterrand, qui aurait eu le talent d'écrivain ?**

– De Gaulle. Je ne vois personne d'autre.

– **Votre livre et votre film montrent l'influence des intellectuels d'hier sur les hommes politiques d'aujourd'hui. Maurice Barrès, par exemple.**

– Le cas de Barrès est passionnant car son héritage est éclaté. Contradictoire ; Debré est un héritier de Barrès. Rondeau est un héritier de Barrès, Mauriac était un héritier de Barrès, Aragon était un héritier de Barrès.

– **Jean-Pierre Chevènement ?**

– Chevènement oui. C'est-à-dire tous les socialistes nationaux dont Chevènement est le représentant. Mais je rangerais plutôt Chevènement parmi les barrésiens de droite.

– **L'ancien ministre de la Défense était contre la guerre. Il a démissionné. Un acte de courage ?**

– Bien sûr que non. C'est épouvantable le destin de Chevènement. Rendez-vous compte : cet homme était à la tête de l'armée. Il avait tous les éléments, tous les dossiers lui permettant d'apprécier la durée et l'intensité de la guerre ; il a choisi de désertir le champ de bataille.

– **La démission n'est pas une forme de courage ?**

– Dans ces circonstances, absolument pas.

– **En démocratie l'intellectuel a un privilège : l'absence quasi totale de sanction.**

– La sanction existe : il perd son crédit. Le problème pour un intellectuel n'est pas de se tromper mais, s'il se trompe, de le dire. Et de penser son erreur. Les intellectuels inexcusables sont ceux qui ne pensent pas leur erreur. Le prototype est Heidegger qui, jusqu'à la fin, n'a vu dans son ralliement au nazisme qu'une grosse bêtise. Là on est dans l'indignité maximale.

– **A quoi sert la connaissance si ce n'est à choisir le bon chemin aux grands carrefours de l'Histoire.**

– La connaissance à l'heure de ces choix décisifs n'est que d'un secours très relatif. Parce que la politique n'est pas une affaire de savoir, mais une affaire de passion.